

# L'ENQUÊTE ARCHÉOLOGIQUE



**HORS SÉRIE**

Édition 2013

Région  
Provence - Alpes - Côte d'Azur  
Montagne Sainte Victoire

## Le Hameau du Trou



Le suivi archéologique  
du projet de sauvegarde



L'histoire du site  
du milieu du XVIIe  
au début du XXe siècle



111221 3,30 €



123456789012

# LE SUIVI ARCHÉOLOGIQUE DU CHANTIER DE RESTAURATION

Liliane DELATTRE, archéologue

## LES SONDAGES PRÉLIMINAIRES

L'élaboration du projet de consolidation et de mise en valeur du hameau reposait sur divers paramètres, dont une amorce de connaissance historique du site. Ainsi, pour affiner le projet, une campagne de sondages archéologiques a été menée en 2009, avec neuf sondages répartis sur les trois bâtiments. Ils ont permis d'esquisser une première approche du site, de préciser quelque peu le plan des constructions et d'évaluer l'épaisseur des remblais. Les résultats, sans exclure totalement la possible existence d'une chapelle au XVIIIe siècle, en lien avec le Prieuré de Sainte Victoire, n'ont pu mettre en exergue que les occupations de la fin du XVIIIe siècle, avec la carte de Cassini de 1778-1779, et du XIXe siècle, avec du mobilier et des archives. Les conclusions, en demi teinte quant aux découvertes possibles, ont été suivies d'une collaboration archéologique lors des déblaiements menés de septembre 2011 à mai 2012.

## LE SUIVI DU CHANTIER

La topographie accidentée du site n'est guère propice à une intervention mécanique et les déblaiements ont été essentiellement manuels. L'utilisation d'un tracto-pelle a été limitée à une partie de la maison 1. Les dégagements ont impliqué l'entreprise Amak et l'archéologue sur une quarantaine de journées réparties sur toute la durée de l'intervention, en alternance avec des phases de reprises de maçonnerie.

## LES LIMITES DES INTERVENTIONS

Les règles de sécurité imposent une élévation maximum de 1m pour les vestiges de murs accessibles. Dans le cas d'une élévation supérieure, un garde-corps doit être installé, ce qui induit un coût et une intrusion inesthétique dans le paysage. Cette règle de sécurité a considérablement limité les déblaiements des maisons, réduisant d'autant la découverte de mobilier et l'étude du bâti. Seule la pièce à vivre de la maison 2 a pu être intégralement dégagée. La maison 1, la plus ancienne du site, a été explorée sur moins d'un quart de sa surface. La chapelle / maison 3, premier et dernier édifice du hameau, a été presque entièrement explorée, à l'exception de son sol et des quelques 20 à 30 cm de remblais et d'abandon qui le jonchent. Il en a été de même pour la cour qui lui est associée. Enfin, l'escalier d'accès nord n'a été dégagé que sur une petite portion, limitée à la proximité immédiate du bâtiment.

## LE MOBILIER

Tous les déblaiements ont donné lieu à une récolte du mobilier, avec un enregistrement décrivant le lieu et le contexte des découvertes. Dans le cadre spécifique du hameau, le mobilier comprend des éléments aussi variés que céramiques en terre-cuite ou en faïence, monnaies, objets en métal ou en verre, fragments de bois, carreaux de sol, ossements issus de la consommation carnée, blocs de pierre taillée. Les précisions récoltées sur le terrain permettent d'insérer les lots de mobilier dans un lieu, mais aussi dans une phase historique. On peut ainsi déterminer s'ils proviennent de strates d'effondrement, d'abandon sur des niveaux de sols, d'insertion dans des maçonneries, d'accumulation de débris assimilable à une poubelle etc. Tous les objets sont nettoyés, enregistrés, décrits, photographiés, identifiés par des spécialistes, occasionnellement dessinés. Ils complètent d'autres indices pour proposer des datations et appréhender la vie quotidienne dans ses différents paramètres.



Relevé et mise au net : Liliane Delattre





Tian découvert dans la cour de la maison 3

Pied de chandelier mis au jour dans la chapelle / maison 3

Bol à oreille en faïence de Moustiers, maison 1

Oculus en pierre de Bibémus mis au jour dans la grande pièce de la chapelle / maison 3

## Quelques exemples des apports de l'étude du mobilier à la connaissance du site :

. Des tessons de céramiques du XVII<sup>e</sup> siècle, le plus souvent inclus dans des maçonneries postérieures, confirment une présence dès cette époque. Les blocs taillés dans la pierre de Bibémus entérinent cette chronologie et soulignent un aspect monumental en concordance avec le Prieuré de Sainte Victoire plutôt qu'avec un simple habitat paysan.

. La variété et la quantité de mobilier découvert au pied d'une fenêtre de la maison 3, dans la pente abrupte, désignent une poubelle de rejets domestiques attribuable aux occupants de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette partie nord de l'ancienne chapelle était alors partiellement ruinée et utilisée en cour. Dans une ultime phase, la fenêtre a été obturée et l'espace a été rebâti.

. Les archives de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, et notamment les délibérations municipales, laissent entrevoir la pauvreté des paysans. Pourtant, quelques objets, parmi lesquels des faïences de Moustiers et des vases de jardin destinés à la culture des orangers, révèlent un "luxe" inattendu.

. La plus récente des quatre monnaies perdues dans les interstices des dalles du sol de la maison 2 au moment de son exécution est un 10 centimes de Napoléon I<sup>er</sup> de 1808 ou 1809. Elle fournit un *terminus post quem* (datation la plus ancienne possible) pour la construction de la maison 2, tandis que le cadastre napoléonien de 1826 donne le *terminus ante quem* (datation la plus récente possible).

. L'absence de carreaux de sol en terre-cuite dans les effondrements du quart sud de la chapelle / maison 3 souligne l'absence d'étage dans cet espace.

. Des éléments de gouttière et des tuiles mécaniques des ateliers de Marseille confirment la restauration de la chapelle à la fin du XIX<sup>e</sup> ou au début du XX<sup>e</sup> siècle.

## L'ÉTUDE DU BÂTI

Au fil des déblaiements, tous les indices architecturaux sont consignés, décrits, photographiés et relevés en plan ou/et en élévation. Dans le cadre spécifique du hameau, il s'agit d'ouvertures - fenêtres, portes et trémie -, d'obturations, d'aménagements de type cloisons ou placards, d'escaliers, d'adjonctions, de reprise d'enduits ou de baies, de réserves alimentaires, d'installations domestiques de type cuisine et cheminées. Ces données permettent de préciser l'utilisation des lieux, l'organisation des espaces, mais aussi les différentes phases de construction ou de reprises. Elles permettent en outre de documenter des traces qui disparaissent, soit du fait de la fragilité des éléments lorsqu'il s'agit de bois ou de cloisons de plâtre, soit du fait des reprises de maçonnerie lorsque les nouveaux enduits effacent la trace d'anciennes portes, d'une trémie, des encastremements des marches d'un escalier et autres traits d'architecture.

### Quelques exemples des apports de l'étude du bâti à la connaissance du site :

. Par chance, la petite portion conservée de la voûte de la chapelle contenait le témoignage de 3 états d'aménagements. En premier lieu une étroite trémie qui donnait accès à l'étage et qui fut obturée lorsqu'une autre ouverture, probablement plus pratique, fut aménagée. En second lieu, l'installation d'au moins un réservoir dans le sol, désignant l'étage comme un lieu de stockage. Enfin, le recouvrement de carreaux de terre cuite, donnant un caractère habitable à l'étage. Dans l'enchaînement chronologique d'utilisation du bâtiment, la trémie, avec son encadrement en blocs de pierre de Bibémus taillés et son accès peu pratique pourrait s'inscrire dans la phase chapelle du XVIIe siècle. Tandis que les aménagements en lieu de stockage puis en espace habitable paraissent en concordance avec la phase habitation.

. La découverte d'une porte de circulation intérieure obturée dans le mur médian de la maison 1 laisse percevoir que l'habitation, initialement conçue comme une seule entité, a été divisée en deux habitats distincts.

Aménagements  
de l'étage  
de la chapelle/maison 3  
Phase 2 :  
Cuve de stockage  
(en bas)  
Phase 3 :  
Carrelage terre-cuite  
(en haut à droite)



### LES RECHERCHES HISTORIQUES

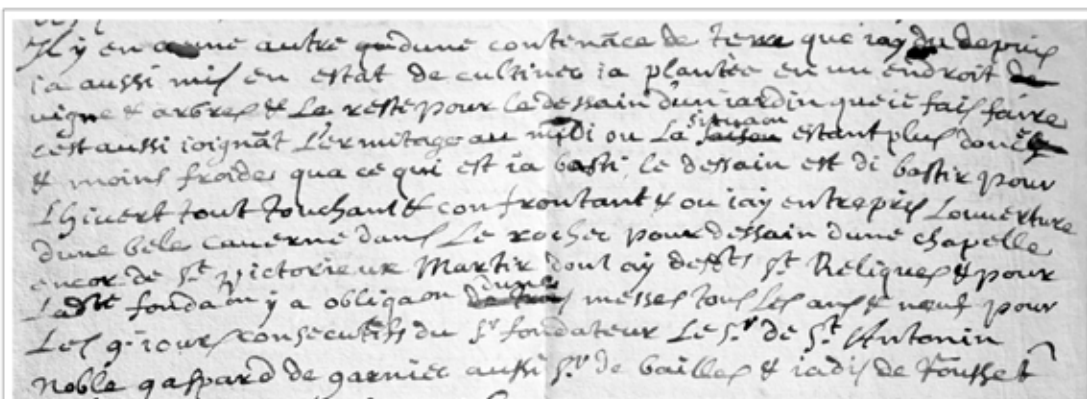
Elles ont consisté en une recherche bibliographique, complétée d'une consultation d'archives, tant celles accessibles en ligne que celles déposées aux archives départementales d'Aix-en-Provence et de Marseille. La rencontre de personnes ressources a permis de compléter la documentation photographique et les témoignages. Enfin, une visite à l'Archevêché a soulevé des interrogations inattendues.

### Quelques exemples des apports des archives à la connaissance du site :

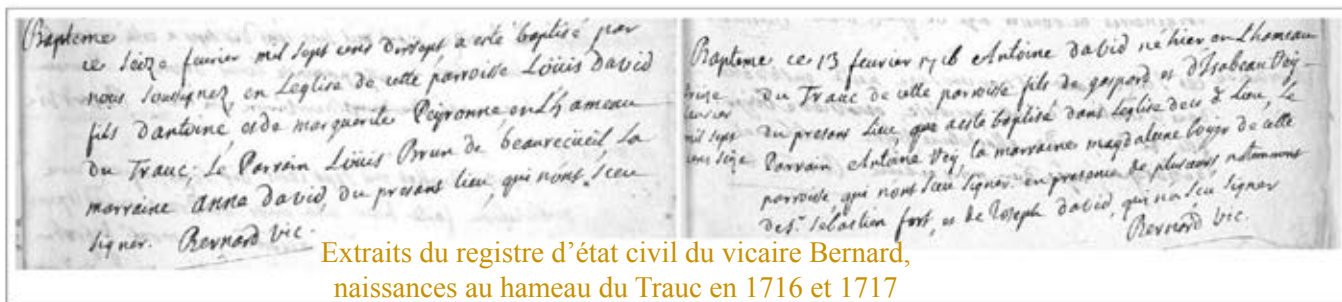
. Les archives collectées à l'occasion d'une étude du Prieuré de Sainte Victoire contiennent deux documents qui semblent pouvoir relier la naissance du quartier du Trou à celle du Prieuré. Leur lecture attentive, associée à l'observation de la géographie des sites et à une similitude des techniques utilisées - notamment l'explosion du rocher à la poudre noire et l'utilisation de la pierre de Bibémus - concourent à situer la construction de la première chapelle avant la fin du XVIIe siècle et à l'attribuer à l'abbé Jean Aubert, fondateur du Prieuré.

. Les registres d'état civil de 1712 à 1736 ont montré que le toponyme existe alors sous la forme provençale Trauc et que deux familles résident au hameau. Ces documents, d'une rare précision, sont ainsi antérieurs à la carte de Cassini et participent à une perception de l'occupation et de l'exploitation agricole du site.

. La démarche auprès de l'Archevêché d'Aix-en-Provence a révélé que la dernière chapelle du site n'avait donné lieu à aucune consécration ni même bénédiction. L'édifice religieux s'inscrit ainsi hors de l'institution chrétienne officielle et pourrait relever de l'initiative privée d'un particulier, d'un ermite ou même d'un prêtre.



Extrait de la lettre de Jean Aubert adressée au Cardinal de Grimaldi vers 1671 - 1673



## LES HYPOTHÈSES ET LEUR DEVENIR

Des sondages préliminaires au suivi archéologique des déblaiements, les données se sont enrichies, les limites chronologiques ont été repoussées et de nouvelles hypothèses ont été avancées. Nul doute que d'autres découvertes, sur le site même, dans les archives ou dans la mémoire collective, remettraient en question certaines interprétations et viendraient enrichir la connaissance du site. Les hypothèses permettent de définir des pistes, mais leur devenir est d'être révisées à chaque nouvelle récolte d'informations.

## L'INTÉRÊT DU PROJET

Les sites ruraux isolés d'époque contemporaine sont trop rarement étudiés et l'opportunité offerte au hameau du Trou montre à l'évidence l'intérêt d'une telle démarche.

Le site ne se résume plus à quelques vestiges de murs et quelques espaces comblés de gravas, peu évocateurs au regard des promeneurs. Il offre un pan d'histoire religieuse et paysanne qui déroule son fil sur une période d'environ 250 ans dont plus de 150 ans d'occupation civile et d'exploitation agricole. Il s'inscrit dans la phase de renouveau religieux et de rayonnement du Prieuré de Sainte Victoire. Il évoque une époque révolue, où chaque parcelle de terres exploitables était investie, jusqu'au flanc de la montagne et dans les moindres recoins, par l'inlassable montage de murs de soutènement. Il conserve l'empreinte de Jean Aubert et de son goût à donner à voir ses ouvrages et à montrer l'extension de son domaine. Il fait revivre les familles David et Decorme, qui y ont vu naître leurs enfants, qui y ont exploité les terres, qui y puisaient l'eau aux puits, qui y ont battu les blés, qui y ont aménagé leur cadre de vie avec tout ce qui leur était nécessaire. L'aboutissement du projet a permis de redonner une étincelle de vie à ce petit site niché dans un cadre naturel exceptionnel.

## ÉLÉMENTS DE LA BIBLIOGRAPHIE LIÉE À L'ÉTUDE ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE

Nathalie MOLINA : Chapelle et hameau modernes (XIXe siècle), Inrap 2010, Rapport de sondages 2009, déposé au SRA DRAC PACA.

Liliane DELATTRE : Prieuré de Sainte Victoire, fouille programmée 2009 et synthèse de 4 années de recherche 2006-2009, Assoc. 2009, Rapport déposé au SRA DRAC PACA.

Maurice COURT : Sainte Victoire, des origines à nos jours, essai d'histoire locale critique, 1946, Manuscrit déposé à la Bibliothèque d'Arbaud à Aix-en-Provence.

Bernard MALGOUYRES et Jean MAGNAN : L'Homme de Saint Victoire, éd. Les vents contraires, 1997.

René BORRICAND : Châteaux et bastides d'Aix-en-Provence, éd. Borricand, 2003.

Abbé M. CONSTANTIN : Les paroisses du diocèse d'Aix, Makaïre, 1890.

Jean-Rémy PALANQUE : Le diocèse d'Aix-en-Provence, éd. Beauchesne, 1975.

Florence MOCCI et Nuria NIN : Aix-en-Provence, pays d'Aix, Val de Durance, Carte archéologique de la Gaule 13/4, 2006.

Association pour le Reboisement et la Protection du Cengle Sainte Victoire : Sainte Victoire, Édisud, 1998.

Henri AMOURIC et Lucy VALLAURI : Voyages et métamorphoses de la jarre, catalogue de l'exposition d'Aubagne, 2005.

Edmond MARI : Jarres en Provence, l'histoire des anciennes jarres provençales, édité par l'auteur, 1996.



Acte notarié du 8 février 1659, fondation entre le seigneur de Saint Antonin et Jean Aubert  
 Le terrain compte «environ deux cent cinquante pas de largeur de levant à couchant» avec une barre rocheuse à l'est comme à l'ouest. Il forme un vallon qui «s'étend vers le midy jusqu'à un grand rocher qui s'élève en pyramide au milieu du vallon, le séparant en deux et qui est opposé en droite ligne de l'ouverture - la brèche des moines - à distance d'environ deux cent cinquante pas».

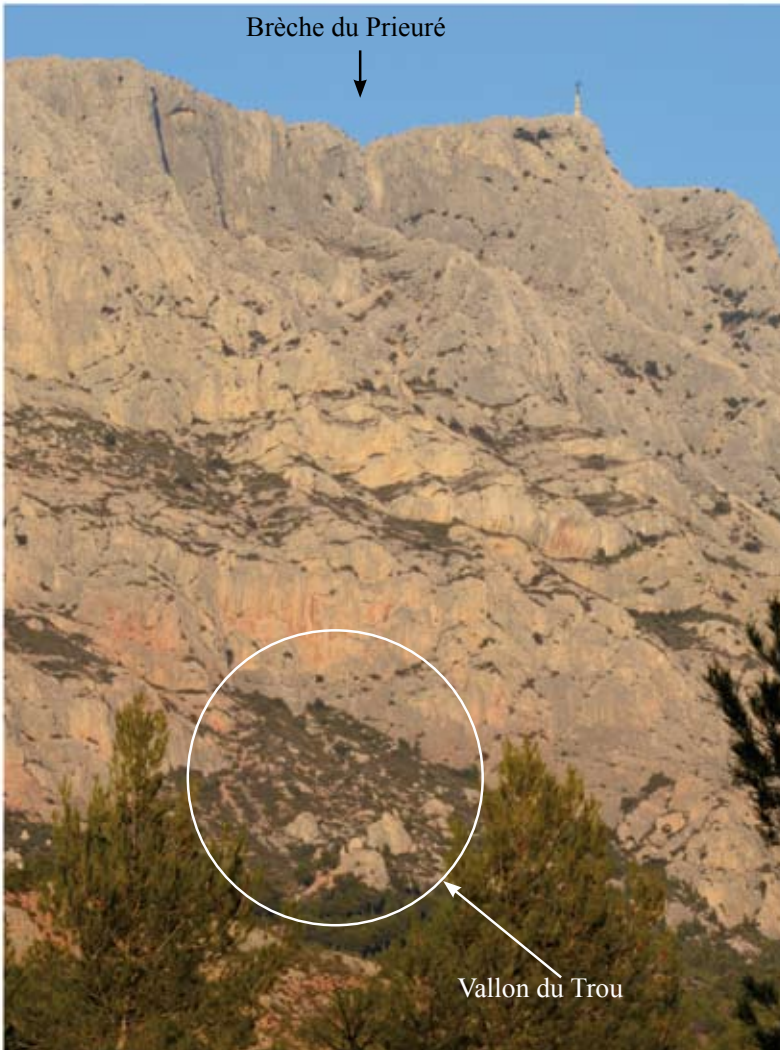


Photographie du début du XXe siècle, éditée en carte postale.  
 L'ultime édifice du hameau, une chapelle anonyme nichée dans l'amas rocheux qui domine le site.

## 6 - L'Enquête Archéologique

# L'HISTOIRE DU HAMEAU DU TROU

Liliane DELATTRE, archéologue



Le hameau du Trou et son vallon, situés sur le piémont sud-ouest de la montagne Sainte Victoire, au pied du Prieuré, sont visibles depuis la route de Saint-Antonin-sur-Bayon.



Même privé de son élévation complète et en partie masqué par la végétation, le mur ouest de l'ancienne chapelle demeure visible de loin.

## UNE CHAPELLE À L'ORIGINE DU HAMEAU

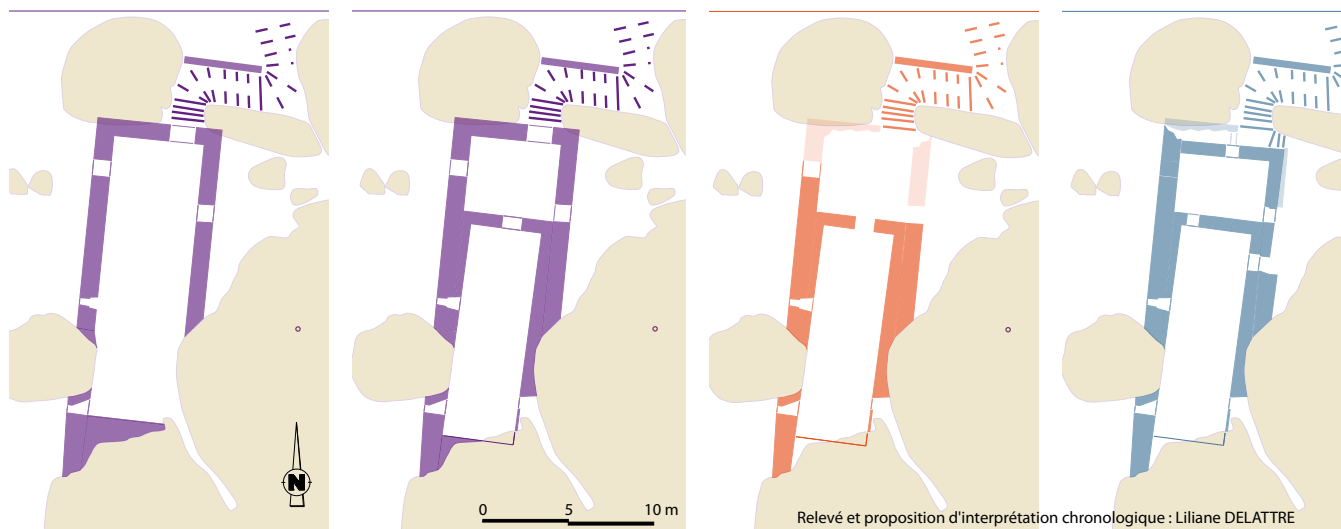
En l'état actuel des connaissances et des découvertes, le site n'est pas occupé à l'époque antique, tandis que plusieurs installations protohistoriques et gallo-romaines jalonnent la région environnante. Il n'est pas plus investi à l'époque médiévale, alors que *Sanctus Antoninus* est mentionné dès le Xe siècle, notamment avec le domaine du Bayle, propriété successive des vicomtes de Marseille, de l'abbaye de Saint Victor et de l'ordre des Templiers.

L'origine de l'implantation pourrait se situer dans la seconde moitié du XVIIe siècle, lorsque Gaspard de Garnier, seigneur de Saint Antonin, cède le terrain à l'abbé Jean Aubert, fondateur du prieuré de Sainte Victoire. Un faisceau de concordances permet d'identifier les lieux décrits dans l'acte notarié de donation

du 8 février 1659 comme étant le jardin des moines, contigu au prieuré, et le vallon qui deviendra le hameau du Trou. Les termes de l'acte nous apprennent que le site est vierge de toute construction et qu'il servait de pâturages aux troupeaux du seigneur. Quelques années plus tard, Jean Aubert, dans un courrier adressé au Cardinal de Grimaldi, évoque cette donation et précise qu'il y a entrepris «*l'ouverture du rocher à dessein d'une chapelle*» aux Saints Victorieux Martyrs. Dans le promontoire de chaos rocheux qui domine le site, des percements au fleuret, destinés à abattre le roc par des explosions à la poudre, sont similaires à ceux du prieuré. La technique a permis d'éliminer les excroissances rocheuses et de dégager un espace semi-rupestre aménageable par quelques compléments bâtis. Les observations de terrain permettent de conclure que l'abbé a abouti dans son projet, avant son décès vers 1692.

Initialement, l'édifice se présente comme un simple volume de près de 100 m<sup>2</sup> couvert d'une charpente, éclairé par trois ouvertures à l'ouest et pourvu d'une entrée au nord. Une petite cour, délimitée par les éminences rocheuses, est aménagée au nord-est. Dans un second état, une cloison divise l'espace et les trois quarts sud sont remaniés pour recevoir une voûte et un étage, tandis que le quart nord constitue un vestibule d'accès. Le chœur, partiellement taillé dans le

rocher, est associé à une faille naturelle qui pourrait être à l'origine du toponyme. L'importance accordée à cette petite cavité est soulignée par une mise en scène architecturale qui soigne son intégration dans l'ouvrage. Au nord et en contrebas de l'édifice religieux, la maison 1 et un espace caladé de près de 500 m<sup>2</sup> pourraient être contemporains de la chapelle. L'aire empierrée constitue le point de départ de l'escalier qui serpente vers la chapelle.



États I et II  
Chapelle  
Dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle

État III  
Maison 3  
XVIII<sup>e</sup> et début XIX<sup>e</sup>

État IV  
Chapelle  
Fin XIX<sup>e</sup>, début XX<sup>e</sup>

## LA NAISSANCE DU HAMEAU DU TRAUCA

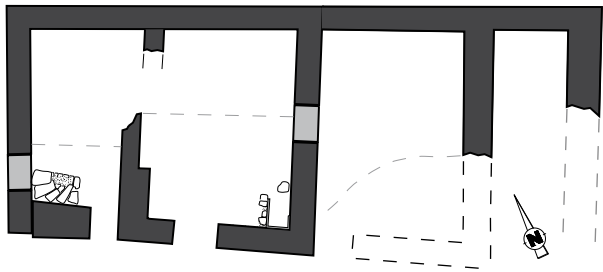
Avant la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les moines ont définitivement déserté le prieuré et le renouveau religieux instigué par Jean Aubert tombe dans l'oubli. La chapelle du hameau subit le même destin, mais quelques décennies plus tard, alors que la destination religieuse du site a disparu, le toponyme Trauca et l'habitat sont attestés.

Le registre d'état civil de 1712 à 1736 permet de suivre les douze naissances dans les deux couples établis au hameau. Gaspard et Antoine David, avec leur famille respective, cultivent la vigne et l'olivier. Ils habitent probablement la maison 1. Initialement conçue comme une seule unité flanquée de petits appendices pour les réserves et les animaux, la maison a ensuite été divisée en deux par l'obturation de l'unique porte de communication interne. La partie est n'a pas pu être dégagée et ses vestiges semblent très ténus. Mais la maison ouest montre que l'appendice a été intégrée à l'espace habitable et un escalier atteste l'existence d'un étage. Chacune des deux unités ainsi créées possède une pièce à vivre d'environ 20 m<sup>2</sup> - avec cheminée et cuve de stockage pour la maison ouest -, une pièce secondaire d'environ 10 m<sup>2</sup> et un étage pour les

chambres. L'approvisionnement en eau est assuré par un puits situé à proximité.

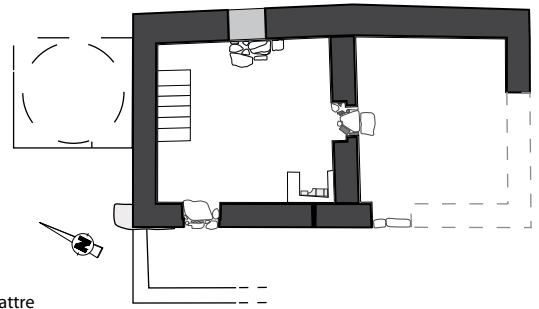
Sur plusieurs générations, le hameau sera occupé par des membres de la famille David. En 1778-1779, la carte de Cassini confirme l'existence d'un habitat et exclut toute vocation religieuse. La chapelle est vraisemblablement déjà transformée en maison et le cadastre napoléonien de 1826 confirme cet état de fait. Outre les diverses cultures pratiquées sur les parcelles, le cadastre précise l'implantation des trois bâtisses du hameau et mentionne l'aire à battre en indivision entre les habitants.

La maison 2, avec son four attenant et son puits proche, daterait des années 1820 et émanerait de l'initiative de Pancrace Decorme, époux de Catherine David et ainsi désigné héritier des possessions de son beau-père. C'est le seul habitat qui a pu être intégralement dégagé. Il est constitué d'une pièce à vivre d'environ 20 m<sup>2</sup> pourvue d'une cheminée, d'une cuisine, d'un bel escalier d'accès aux chambres et d'un sol soigneusement dallé. Une porte de distribution intérieure ouvre sur une seconde pièce légèrement plus petite. La destination de cet espace dépourvu d'étage n'a pu être déterminée.



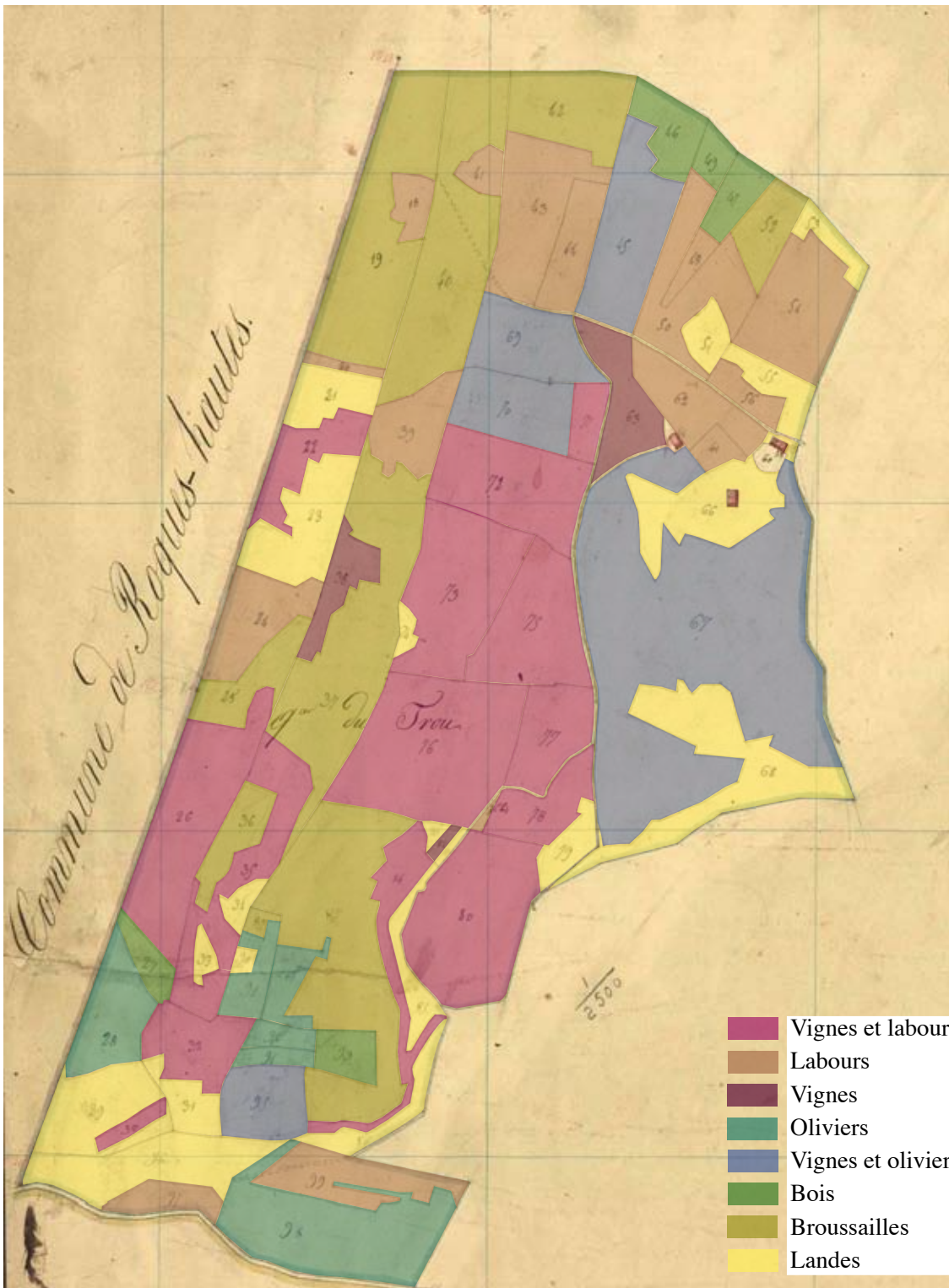
■ Portes obturées

Plan de la maison 1



Plan de la maison 2

Relevé et mise au net : Liliane Delattre  
 0 5 10 m



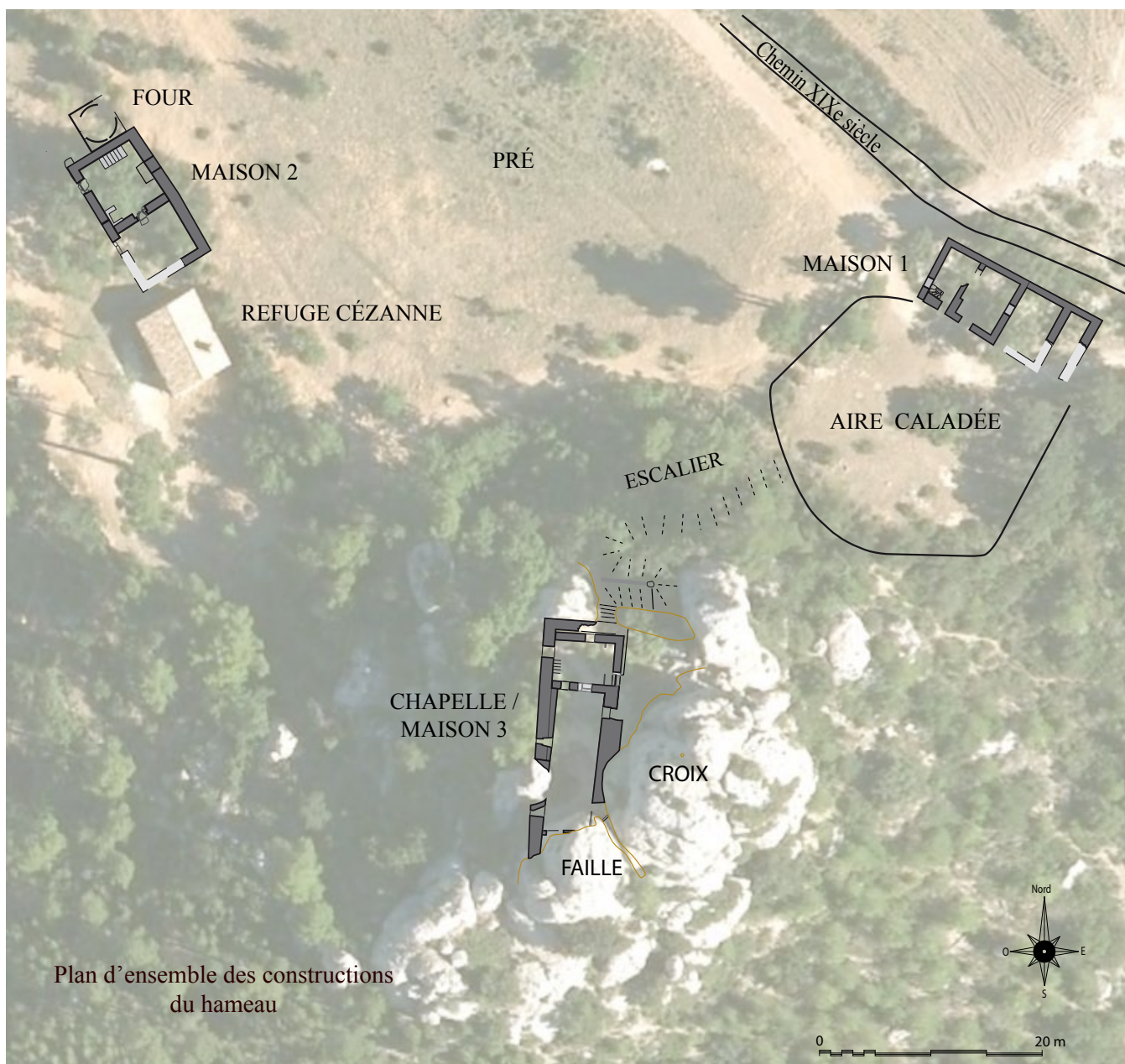
Les cultures déclarées sur le cadastre napoléonien en 1827

## LA FIN DU HAMEAU ET LA RENAISSANCE D'UNE CHAPELLE

Le décès de Pancrace Decorme, en 1855, marque l'abandon définitif du hameau. De ses cinq enfants, aucun ne reprendra l'exploitation agricole. Sur un plan fiscal, les maisons sont progressivement déclarées en ruines ou démolies.

Quelques tuiles mécaniques, gouttières métalliques, aménagements de placard, d'escalier et de cloisons de plâtre montrent cependant que la maison 3 a été restaurée à la fin du XIXe siècle ou au début du XXe siècle et qu'elle était bien loin du stade de démolition officiellement enregistré. La démarche aurait pu paraître énigmatique si une photographie des années 1910 n'apportait la preuve de la renaissance d'un édifice religieux. La chapelle du XVIIe siècle avait du

sa pérennité à la faveur de sa transformation en maison, mais ce changement de destination avait probablement effacé le souvenir du premier édifice. C'est pourtant dans ces murs, abandonnés depuis quelques décennies, qu'une nouvelle chapelle réapparaît. En 1946, soit une trentaine d'années après l'édition de la photographie en carte postale, Maurice Court décrit la construction comme un ermitage ruiné qui s'insérait autrefois dans le parcours du pèlerinage de la Croix de Provence et était dédié à Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. Exceptionnellement, l'auteur ne cite pas ses sources - peut-être issues d'une mémoire locale encore vivante - et ses assertions n'ont pas été confirmées par l'Archevêché. Il n'existe aucune trace de consécration ou de bénédiction pour cet édifice, qui relèverait donc de la seule volonté d'un particulier ou d'un ermite.



Frédéric MISTRAL : Dictionnaire provençal-français, Lou Tresor dou felibrige, 1878, éd. Edisud 1979

Trau, Trauc (l.g.), Trou (lim.), Trouc (g.) (rom. trau, trauc, v. cat. troc, b. lat. traugus, lat. tragum), s.m.

Trou, ouverture, creux, cavité ; mauvais gîte, petit village, méchante maison.



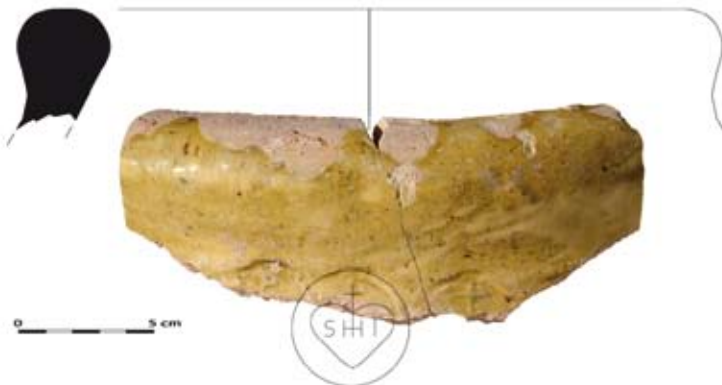
Bol à décor incisé  
XVIIe siècle



Tesson décoré  
XVIIe siècle



Bord de coupe  
et fond de plat,  
ateliers de l'Huveaune  
XVIIe siècle



Jarres à huile avec estampilles, XVIIe siècle et première moitié du XVIIIe siècle



Pied de chandelier  
faïence de Moustiers



Dé  
à  
coudre



Fin XVIIIe  
début XIXe siècle

Faïence de Moustiers  
décor en batons brisés  
XVIIIe siècle



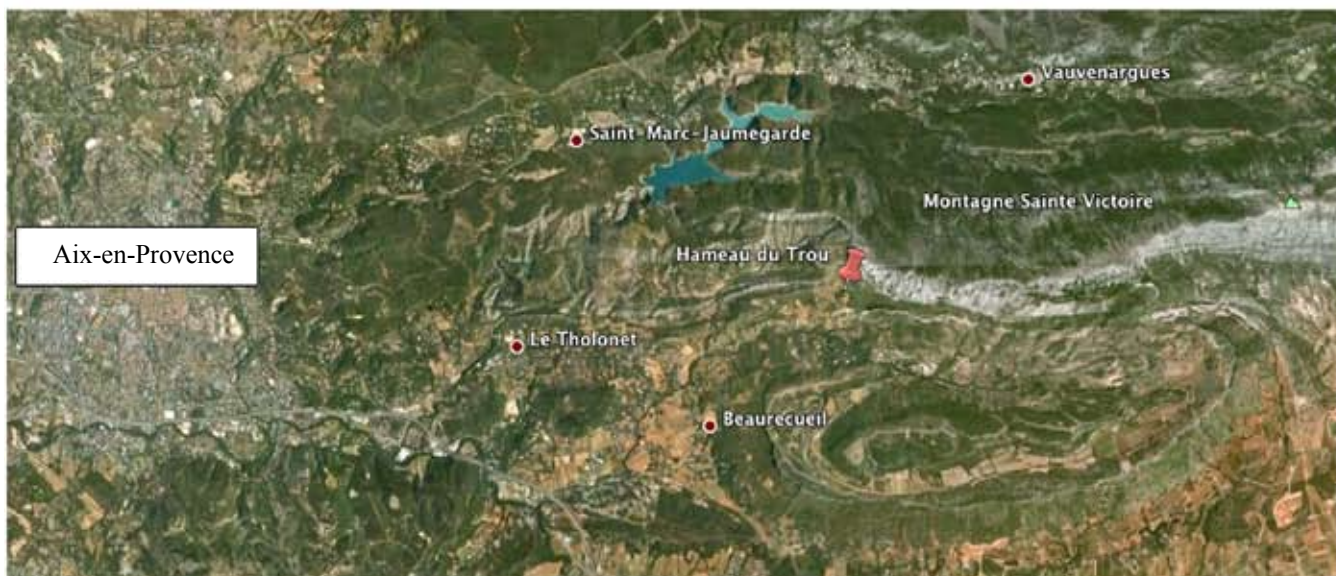
Marmite  
deuxième moitié du XVIIIe  
ou début du XIXe siècle



Bouton



Quelques pièces parmi l'abondant mobilier découvert au hameau



Depuis le parking du Plan d'Enchois  
ou celui de Roques Hautes,  
emprunter le tracé rouge  
jusqu'au refuge Cézanne.  
Le refuge a été construit en 1952-1953 avec  
les moellons de la maison 2  
toute proche